

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 78 (1933)
Heft: 1

Artikel: La bataille du Dobropolié
Autor: Verrey, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille du Dobropolié.¹

A la fin de l'été 1918, les armées alliées occupent en Macédoine le front indiqué sur le croquis n° 1².

En comparant rapidement ce croquis avec une carte de l'Italie, nous voyons ici les cours d'eau perpendiculaires au front des combattants, tandis que sur le théâtre italien des opérations de Caporetto, ils courent plutôt parallèles à ce front.

En Macédoine, trois grandes vallées. A l'est celle de la Strouma, débouchant au centre du secteur britanno-hellénique, puis celle du Vardar aboutissant à l'aile gauche du même secteur, enfin, à l'ouest, le couloir Prilep-Monastir,

¹ Cet article fait suite à ceux qui ont été publiés en octobre, novembre et décembre 1932 sur la bataille de Caporetto. Voir note de pied page 5 de la présente livraison. — Les principales sources de notre travail sont l'ouvrage du général Revol : *La victoire de Macédoine* (nous remercions à ce propos très vivement le général Revol, ainsi que la librairie Charles-Lavauzelle de nous avoir autorisé à reproduire de son livre les croquis 1 et 2 — avec simplifications), puis celui du regretté colonel Feyler : *La campagne de Macédoine 1917-1918*. Nous recommandons ensuite la lecture d'un article du même auteur paru dans la *Revue militaire suisse* de janvier 1921 : « L'artillerie franco-serbe à la bataille du Dobropolié », avec quelques vues, puis un autre sur le rôle de l'infanterie française dans cette même bataille, dans le numéro de janvier 1925 de la *Revue d'infanterie*, puis l'ouvrage du général Jouinot-Gambetta : *Uskub, ou du rôle de la cavalerie d'Afrique dans la victoire*, et enfin celui du capitaine Riniéri : *Une division française à la bataille du Dobropolié*.

Le Dobropolié (cote 1875), point culminant du massif et observatoire de premier ordre, a donné son nom à la bataille (le sommet est au 3^e O du mot sur le croquis n° 2).

² Sur le croquis n° 1, le lecteur voit l'épaisse barre noire qui marque le front des belligérants.

1^{er} G. D. I. signifie : 1^{er} groupement de divisions (général Anselme). L'armée serbe comprenait les armées II à droite et I à gauche, chacune à 3 divisions. L'A. F. O. signifie : armée française d'Orient (général Henrys) comprenant aussi des divisions grecques et une italienne.

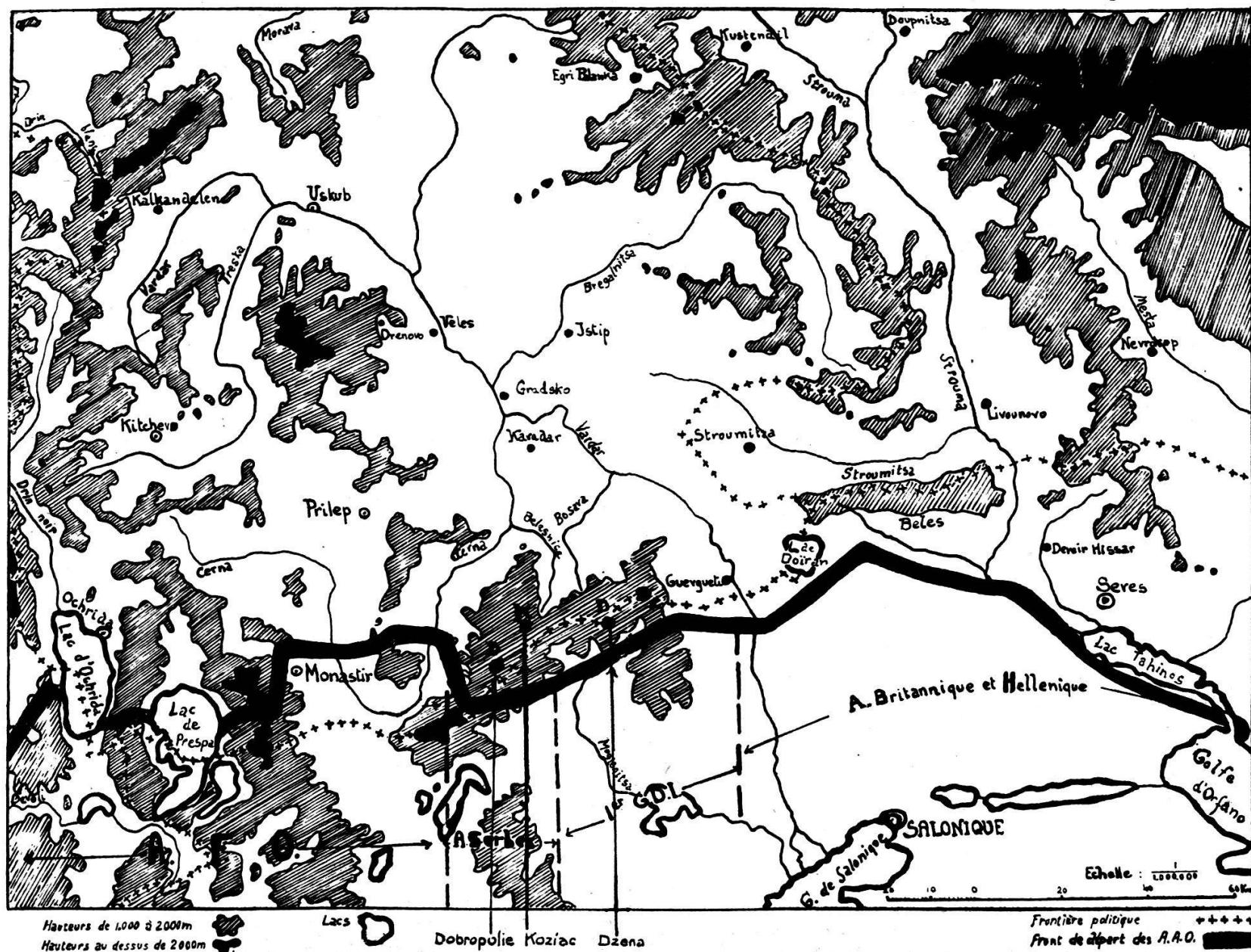
Face à l'armée alliée se trouvait la bulgaro-allemande comprenant, à sa droite, la 11^e armée allemande (troupe bulgare sauf deux bataillons l'un allemand, l'autre autrichien et commandement allemand) dans la région des lacs de Monastir et dans le massif du Dobropolié ; la 1^{re} armée bulgare dans la région Vardar-lac Doiran ; la 2^e armée bulgare dans la vallée de la Strouma. En arrière, des réserves.

Tout à l'aile gauche des alliés, des lacs à l'Adriatique, une armée italienne faisait front à une armée autrichienne.

Une 4^e armée bulgare était encore à l'est de la Strouma.

THÉÂTRE D'OPÉRATIONS DE MACÉDOINE

Croquis N° 1.



qui se prolonge au sud et au nord et dans lequel la Cerna coule sur une trentaine de kilomètres du nord au sud avant que d'infléchir son cours au nord-est.

Comme vers Tolmein, où la ligne autrichienne coupait la boucle de l'Isonzo, ici la ligne alliée s'avancant en formidable bastion, tranche sur un front de 25 km. le coude de la Cerna¹.

Autre analogie entre les deux théâtres d'opérations : en suivant l'Isonzo de Tolmein à Caporetto, l'assaillant isolait toute la défense du massif du Krnn et aboutissait au nœud vital de Creda ; de même ici, en descendant la Cerna, les alliés coupaien les plus directes voies de retraite du défenseur, posté dans les montagnes entourant le Koziac puis ils arrivaient dans la région Gradsko-Istip, cœur de la défense, d'où l'on peut gagner la vallée de la Strouma par celles de la Stroumitza ou de la Bregalnitz et atteindre rapidement les deux grands nœuds de communication d'Uskub et de Prilep, sans compter qu'on coupe à Gradsko les deux seules voies de chemin de fer de la région : celles d'Uskub-Salonique et de Gradsko-Prilep (cette dernière à voie étroite) et qu'on menace de revers le défenseur de la région Guevgueli-lac Doiran.

Le général Franchet d'Esperey, le chef des armées alliées sur ce théâtre d'opérations, va-t-il, comme v. Below, compter en premier lieu sur l'action de deux colonnes de plaine lancées le long de la Cerna et du Vardar ? Non ! — A cette époque, Français et Allemands ont-ils des principes de guerre différents ? — Du tout...

Le Troyen Pâris qui décoche sa flèche au talon d'Achille et le Germain Hagen qui frappe de sa javeline Siegfried entre les deux omoplates visent en apparence deux points différents, mais au fond c'est le même, soit le seul point vulnérable de leur victime.

¹ Notons ici que le théâtre des opérations de Macédoine a des proportions plus vastes que celui de l'Isonzo.

Tandis que nous avons 22 km. de Tolmein jusqu'à Plezzo, 40 jusqu'à Udine et 100 jusqu'à Ponte di Piave, nous en avons 75 de la ligne alliée sur le Vardar jusqu'à Gradsko, 135-140 jusqu'à Uskub, et 75 aussi jusqu'à l'angle droit du bastion allié sur la Cerna.

Les Allemands sur l'Isonzo comme les Français en Macédoine lancent leur attaque décisive « là où le bénéfice de la surprise est à peu près assuré et où les conséquences d'un succès seront considérables »¹.

Le général Franchet d'Esperey juge, en effet, le front Guevgueli-lac Doiran trop fort et aussi trop facile, du point de vue ennemi, à ravitailler en hommes et en munitions, pour pouvoir être percé avec les moyens dont il dispose. Prend-on pied, au contraire, sur le massif du Dobropolé-Koziak, on menace de là les deux vallées du Vardar et de la Cerna, donc leur confluent, et tôt après Prilep.

Le point central du massif, d'où le terrain commence déjà à s'incliner au nord, c'est le Koziak, haut de 1850 mètres, et à 6 ½ km. environ de la 1^{re} ligne de défense².

Le général Franchet d'Esperey va donc faire porter tout l'effort contre le *Koziak*.

Ici le front, où va se donner le coup de massue, est au début de 14 km., puis il s'élargira plus ou moins rapidement dans de très grandes proportions comme insensiblement le front d'attaque autrichien, en 1917, s'est étendu des Alpes carniaques à la mer³.

Comme on a réservé des troupes fraîches pour attaquer le Stol, on fait de même pour le Koziak. Ici, sur un terrain de configuration très différente, on prépare deux divisions de réserve suivant de très près celles du 1^{er} échelon, pour les dépasser au moment voulu.

¹ Citation tirée de l'ouvrage du capitaine Rinieri (page 12) se rapportant à la bataille du Dobropolé.

Il ressort de déclarations d'officiers italiens pris à Caporetto que, vu les principes en cours chez eux sur la guerre en montagne, ils ne s'attendaient pas le moins du monde à une progression si hardie dans la vallée avant la conquête des hauteurs. Les Bulgares, au contraire, comptent que le secteur du Dobropolé, si fort par la nature du terrain et par les ouvrages qu'ils y ont établis, ne sera jamais sérieusement attaqué.

² On peut vaguement comparer cette action à celle de troupes françaises nous attaquant entre les cols de Coux et de Morgins et prenant comme point de rupture la région du col de Chésery ; elle viserait aussi à conquérir au plus tôt la pointe de l'Haut, plus en arrière, pour gagner ensuite la large crête séparant les vallées de Morgins et d'Illiez.

³ Quelques heures après la II^e armée serbe, c'est la 1^{re} qui s'ébranlera, suivie, 1-2 jours plus tard, par le 1^{er} G. D. I., puis par l'armée britanno-grecque et le gros de l'A. F. O., enfin, au début d'octobre, par des divisions grecques agissant vers Seres.

On choisit pour cette attaque en montagne (dont les altitudes rappellent celles du Vrsick) le milieu de septembre, ce qui ménageait (tout comme sur le front italien) environ six semaines de préparatifs¹.

On amène tout le matériel de nuit ; on effectue également de nuit tous les travaux, et comme, de jour, certaines modifications seront fatalement visibles, on en créera de semblables tout le long de l'immense front pour tromper l'ennemi sur le véritable point d'attaque et l'empêcher d'y transporter ses réserves².

On concentre sur le point de rupture 75 bataillons comptant 36 500 fusils (Bulgares 26 avec 11 000 fusils), 580 canons (Bulgares 146). On aura aussi dans ce secteur 60 avions de plus que l'ennemi (81 contre 24) et 18 escadrons prêts à entrer en jeu³.

Ces forces supérieures ont été naturellement prélevées aux dépens des autres parties du front, où le nombre des bataillons et des canons égale sensiblement celui de l'ennemi. Les troupes alliées sont, en revanche, beaucoup plus riches en avions et en cavalerie.

Quant au moral, il est en baisse chez les Bulgares, las de la guerre et pressentant leur isolement prochain ; les Serbes, au contraire, sont transportés de joie à la pensée de rentrer bientôt chez eux et d'en chasser l'envahisseur ; les Grecs se réjouissent de montrer ce qu'ils peuvent et les autres troupes alliées sont bien en forme.

En attendant le jour de l'attaque, il y a grande activité sur tout le front, coups de main, canonnades, etc.

La *II^e armée serbe*, qui donne le premier coup, est renforcée de deux divisions françaises, les 122^e et 17^e coloniales,

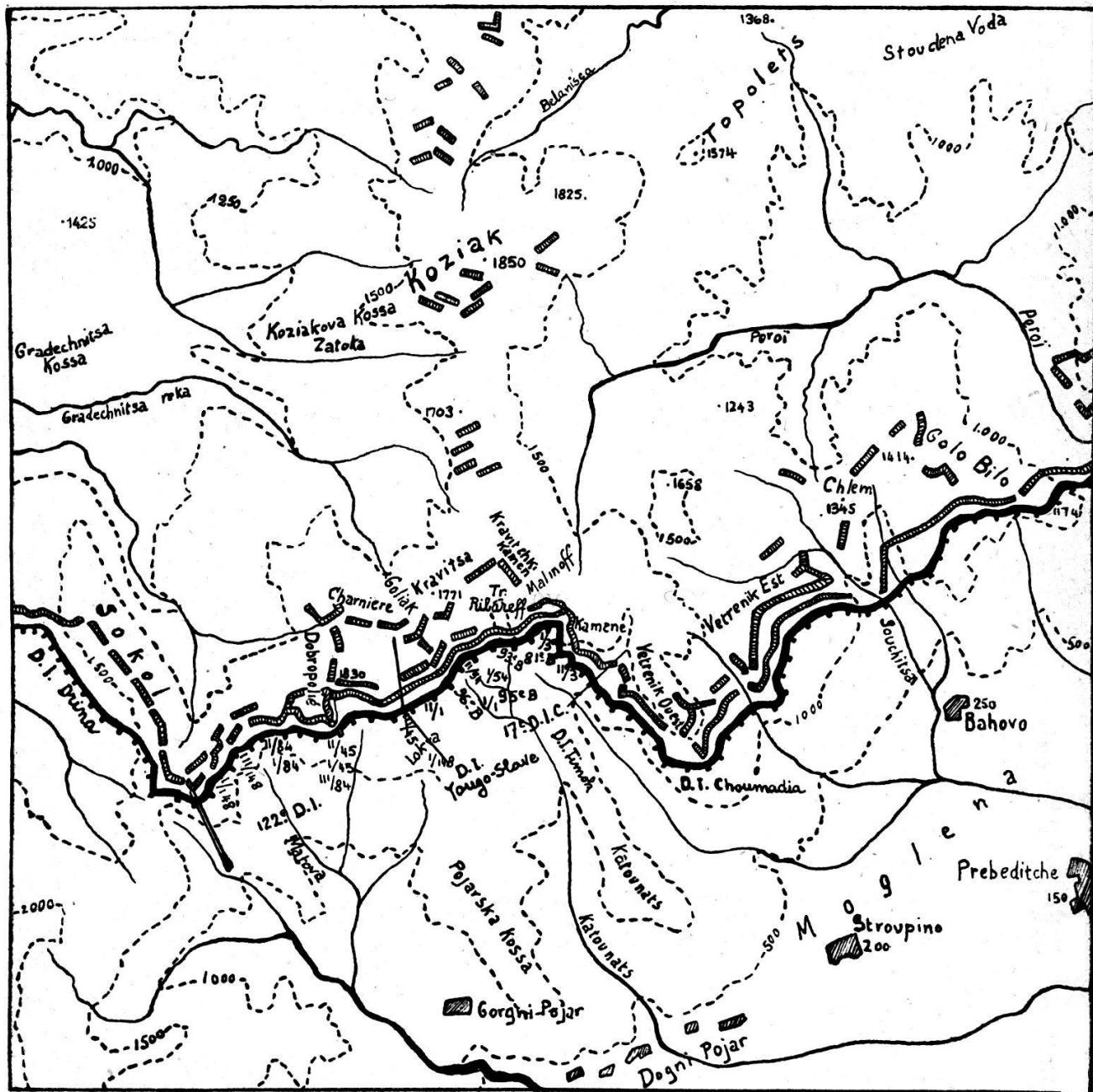
¹ Lire les préparatifs « décisifs » car le général Guillaumat, prédecesseur du général Franchet d'Esperey, amorça de nombreux travaux dans cette intention.

² Grâce à ces précautions et aux coups de main signalés plus bas, les réserves bulgares restèrent fractionnées en largeur le long du front ennemi et ne purent pas se souder pour agir en masse contre l'assaillant principal ; elles furent battues tour à tour.

³ Les Bulgares ne possèdent ni F. M., ni canons de 37. Sur le front de rapture, il y aura 750 mitrailleuses contre 250 aux Bulgares.

Croquis N° 2.

LA RÉGION DU KOZIAK, LE DISPOSITIF D'ATTAQUE DE L'ARMÉE FRANCO-SERBE



Position occupées le 15 Septembre au matin par les A.A.O.
Position occupées le 15 Septembre au matin par l'ennemi

qui sont en 1^{er} échelon jusqu'à la rupture du front ennemi et seront alors dépassées par deux divisions serbes de réserve lancées sur le Koziak et le Topolets. Cette armée marchera ensuite sur le Vardar entre Bosava et Cerna tandis que la *1^{re} armée serbe*, après avoir gagné les pentes au nord de Koziak, descendra sur la Cerna, puis marchera à gauche en direction de Prilep. La cavalerie serbe, gagnant la vallée de la basse Cerna, assurera la liaison entre l'une et l'autre armée.

Le 14 septembre, le temps est beau et légèrement brumeux. A 0800 se déclenche le tir d'artillerie contre les installations d'infanterie, les batteries et les voies de communication principales, pour arrêter les réserves.

Sous la protection de ce feu qui durera, plus ou moins nourri, jusqu'au 15 au matin, l'infanterie s'établit à pied d'œuvre comme le montre le croquis n° 2¹. La réaction de l'artillerie bulgare n'est pas très violente.

Le 15, à 0530, l'assaillant part à l'assaut, couvert par un barrage roulant. Certains objectifs seront tout de suite conquis, d'autres à midi seulement, certains enfin tiendront jusqu'au soir². Partout, le Bulgare lutte vigoureusement, mais il ne peut tenir tête que là où le tir de l'artillerie n'a rien pu contre des mitrailleuses, des lance-mines ou des

¹ Le croquis n° 2 nous donne ici les ouvrages de la défense, la ligne de départ de l'attaque des troupes alliées et leur répartition ; le défenseur, selon un croquis de l'ouvrage du colonel Feyler, occupe le front de la position avec 4 régiments à 3 bataillons (dont 2 en 1^{re} et 2^e lignes et le 3^e en réserve). Les autres sont plus en arrière (un autrichien est au Koziak).

Les travaux effectués par les Bulgares étaient bien compris et bien exécutés. Les tranchées étaient couvertes par des réseaux de barbelés et comptaient parfois de très haut et presque à pic l'avant-terrain. Le lecteur que cela intéresse trouvera des croquis de détail, s'y rapportant, dans le volume du capitaine Riniéri.

Le Sokol, vu l'extrême difficulté du terrain, ne put être enlevé qu'à la nuit ; le Dobropolié fut conquis assez vite, mais les ouvrages de la charnière, dans l'après-midi seulement. La cote 1771 Kravitsa est atteinte à 0700 mais le Kravitchki kamen ne sera pris qu'à l'aide de la division Choumadia.

² Si les divisions serbes n'avaient pas suivi de tout près les divisions françaises de 1^{er} échelon, elles auraient laissé le temps à l'ennemi de s'installer sur le Koziak, de telle sorte que le succès de l'opération eût été fort compromis. Le colonel Feyler note que, trop confiants dans la force de leur front dans ce massif, les Bulgares ont négligé d'avoir d'autres lignes fortifiées plus en arrière, qui eussent permis à leurs réserves de tenir plus longtemps et d'attendre des renforts.

abris de réserves bien casematés. Les premières obligent, par leur tir, l'assaillant à de grands détours ou à de nouvelles concentrations de feu d'artillerie ; les garnisons des secondes donnent lieu à des contre-attaques très vigoureuses et difficiles à repousser.

La division de droite (Choumadia) qui rencontre moins de résistance, facilite par sa progression celle de la 17^e dans l'après-midi.

De 1600-1800, les deux divisions serbes de réserve (Timok et Yougoslave) passent en 1^{er} échelon et marchent sur leur objectif.

La 1^{re} armée serbe s'élance à son tour à 1500, après une longue préparation d'artillerie, mais elle ne progresse guère durant la journée.

Le 16, au point du jour, le Koziak tombe aux mains des Serbes ; à midi, la droite de la division yougoslave atteint la cote 1825 et la gauche de la région située au O de Koziak (croquis 2) ; en ce moment, elle est aux prises avec de violentes contre-attaques bulgares venant du fond et qui peuvent être finalement repoussées.

La 1^{re} armée peut aussi avancer ce jour-là.

Le 17¹, à 0830, la division Timok atteint la région de Topolets, en fin de journée celle de la Stoudena Voda. La progression peut sembler lente, mais le terrain est difficile et le Bulgare défend pas à pas ses positions, chaque hauteur est une forteresse à conquérir.

La division yougoslave avance, elle, de 7 km. au nord du Koziak et prend contact avec l'aile droite de la 1^{re} armée serbe, dont la gauche est sur la Cerna (20 km. environ au nord du Koziak).

Le 1^{er} G. D. I. commence à pousser contre le massif de la Dzena.

¹ On pourrait donner aux journées du Dobropolié exactement les mêmes caractéristiques qu'à celles de Caporetto. En décomptant le 14 sept., jour de bombardement, nous aurions le 15... le coup de massue, le 16... la consolidation, le 17... l'avalanche commence à rouler, et ainsi de suite. En 5 jours, l'armée de Below atteint Udine, en 5 jours aussi, la II^e armée serbe franchit ses 40 kilomètres (chiffre rond).

Le 18, l'armée anglo-grecque attaque dans la vallée du Vardar ; elle ne perce pas¹, mais elle fixe ainsi devant elle la 1^{re} armée bulgare.

Le 1^{er} G. D. I. progresse un peu.

La II^e armée serbe atteint avec sa tête le coude de la Bosava. La 1^{re} a ses avant-gardes sur la Cerna front Prilep.

Tout à gauche, l'A. F. O. intervient par un violent bombardement.

Le 19, l'attaque de l'armée anglo-grecque dans la vallée du Vardar reprend sans résultat.

Le 1^{er} G. D. I. prend pied solide dans le massif de la Dzena.

La II^e armée serbe, marchant à cheval sur la Bosava, arrive à 10 km. du Vardar, tandis que la 1^{re} repousse de dures attaques sur la Cerna. La division de cavalerie serbe cherche à relier les deux armées.

Le 20, au 1^{er} G. D. I., on termine les préparatifs pour la conquête de l'ouvrage couronnant la Dzena.

La II^e armée serbe, après de durs combats (des troupes allemandes viennent renforcer les Bulgares) borde en fin de journée la ligne : embouchure de la Bosada-Kavadar ; elle donne la main à gauche à la division de cavalerie. La 1^{re} armée, elle, gagne les hauteurs entre Cerna et Prilep, son flanc gauche est protégé par la 11^e division française échelonnée un peu en arrière.

Le 21, les Bulgares commencent à se retirer entre le Vardar et la montagne et cèdent aussi du terrain devant le 1^{er} G. D. I. La II^e armée serbe gagne la rive du Vardar entre les embouchures de la Bosava et de la Cerna. Sur l'autre aile aussi, dans la boucle de la Cerna, recul de l'ennemi sur Prilep, tandis qu'au nord de Monastir, il tient encore, ce qui sera sa perte.

Les jours suivants verront la II^e armée serbe marcher

¹ Une division grecque devait s'infiltrer, au petit jour, entre les tranchées ennemis, assez espacées, au nord du lac Doiran (entre celui-ci et les monts Beles) ; les Bulgares vigilants la repoussèrent. Une autre division grecque réussit à faire un trou dans la ligne ennemie, mais ne put être soutenue, le gros de l'armée anglaise ayant été arrêté par le feu des mitrailleuses devant la 3^e ligne bulgare et ramené en arrière par des contre-attaques.

à l'est, sa gauche le long de la Bregalnitsa ; elle est prolongée à droite par le *1^{er} G. D. I.*, puis par l'*armée anglo-grecque* qui ont franchi le Vardar, cette dernière pivote, appuyée au lac Doiran.

Les Bulgares sont en pleine fuite, talonnés par les forces terrestres et traqués par l'aviation.

Le 30 septembre, au moment où l'on va atteindre la frontière bulgare à l'est de la Bregalnitsa, les hostilités avec la Bulgarie sont suspendues, ensuite de la proposition de capitulation de son armée.

La veille, la cavalerie du général Jouinot-Gambetta arrivait à Uskub, objectif sur lequel marchaient aussi une division grecque, le long de la Treska, et une division française par Veles¹.

Le même jour, le général Henrys, commandant de l'*A. F. O.*, présidait à la reddition des troupes de la 11^e armée allemande, restées au nord de Monastir².

Un mois plus tard, l'armée serbe arrivait aux portes de Belgrade.

* * *

Nous voici arrivés au terme de la relation des batailles de *Caporetto* et de *Dobropolié*, qui ont été très soigneusement préparées, l'une comme l'autre, tant au point de vue de la rupture que de l'exploitation du succès³.

Pour remporter de pareilles victoires, il a fallu des états-majors préparés par une longue expérience de la guerre

¹ La brigade Jouinot-Gambetta comptait 3 régiments de cavalerie d'Afrique ; arrêtée par les Allemands devant Veles, elle franchit la montagne par de très mauvais chemins à l'ouest de Drenovo, et son apparition inattendue vers midi à Uskub, frappe de stupeur les Bulgares et active leur reddition.

² La capitulation de l'armée bulgare mit l'armée alliée en possession de : 77 000 prisonniers (3 généraux, 1500 officiers) ;

400 canons, dont 250 lourds (sans compter ceux abandonnés par les Bulgares au cours de la retraite) ;

10 000 chevaux ;

20 000 bêtes à cornes (bœufs et moutons) ;

un butin immense.

(Page 95 de l'ouvrage du général Revol.)

³ Voir ce que dit le général Revol (à la page 59 de l'ouvrage cité) sur le danger pour le haut commandement, lors de pareilles opérations, de ne songer qu'à l'exploitation au grand détriment de l'acte initial ou de n'étudier que la rupture, aux dépens des mouvements ultérieurs.

et rendus attentifs et prudents par des échecs précédents, qui, sans diminuer leur audace, y ont ajouté la prévoyance.

Les chefs à tous les échelons, mûris par une longue série de combats, ont le coup d'œil rapide, la décision prompte et le sentiment de la collaboration et de l'entr'aide.

Les chefs de l'artillerie, en particulier, savent jouer des feux de leurs batteries comme un grand artiste de son instrument, habitués qu'ils sont à des tirs continus en tout terrain.

La troupe est très entraînée physiquement et supporte, lourdement chargée et mal ravitaillée, le train endiable de la poursuite ; elle comprend aussitôt la manœuvre qu'on lui demande et travaille bien¹.

Nous ne croyons pas que de pareils exploits puissent être accomplis au début d'une guerre (en tout cas pas avec cette maîtrise), à moins de supposer chez le défenseur une maladresse insigne dans la conduite des opérations et dans sa troupe le relâchement de toute discipline ou de toute instruction, ou à moins encore que son matériel soit d'une infériorité marquée sur celui de l'agresseur, tant en qualité qu'en quantité, et que ce dernier fasse usage de moyens tout nouveaux.

Nous invitons nos lecteurs à étudier eux-mêmes les ouvrages dans lesquels nous avons puisé la matière de nos études. Ils en garderont probablement, tout comme nous, l'impression que le défenseur, aux qualités morales de ténacité, doit joindre des qualités intellectuelles de prévoyance, de réflexion et d'imagination, afin d'en tirer toutes les ressources manœuvrières possibles, propres à entraver les efforts de l'ennemi, à le surprendre et à le battre.

Colonel Ch. VERREY.

¹ Les Alliés, et en particulier les Serbes, sont animés, par leur chef, du même esprit qui stimulait les soldats de la 14^e armée ; ils doivent aller rapidement de l'avant, « marcher sans trêve jusqu'à l'extrême limite des forces des hommes et des chevaux, en utilisant tous les cheminements de manière à déborder toutes les résistances qui pourraient surgir ». (Général Revol, ouvrage cité, page 66.) Dans cette poursuite, les Serbes auront moins de chance que certaines troupes de Below pour tomber sur les magasins, bien approvisionnés, de l'ennemi. Touchant les difficultés du ravitaillement, voir le chapitre IV de l'ouvrage cité plus haut et qui donne les plus intéressants détails.